

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Écritures de femmes d'oc (XIXe-XXIe siècle) : de la double marge à la double affirmation

Jean-François Courouau et Cécile Noilhan

Volume 19, numéro 2, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1096125ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v19i2.4101>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Courouau, J.-F. & Noilhan, C. (2022). Écritures de femmes d'oc (XIXe-XXIe siècle) : de la double marge à la double affirmation. *Voix plurielles*, 19(2), 3–9.
<https://doi.org/10.26522/vp.v19i2.4101>

© Jean-François Courouau, Cécile Noilhan, 2022



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Écritures de femmes d'oc (XIX^e-XXI^e siècle) : de la double marge à la double affirmation

Jean-François Courouau et Cécile Noilhan, Université Toulouse – Jean Jaurès

Si l'écriture littéraire dans une langue minoritaire, qu'on appelle en France « langue régionale », n'est pas chose courante ni aisée, ce l'est au départ encore moins lorsque l'on est une femme dans une société, celle des XIX^e-XXI^e siècles, largement dominée par les hommes. Cette double marginalisation dont sont frappés les écrits littéraires rédigés par des femmes écrivant dans une de ces langues minorées, se vérifie dans le cas de la littérature occitane. Les deux grands mouvements renaissantistes que sont le Félibrige, fondé en 1854, et l'« occitanisme », structuré autour de l'Institut d'études occitanes créé à Toulouse en 1945, sont associés à des noms d'hommes, Frédéric Mistral, Joseph Roumanille, Théodore Aubanel... pour le premier, Robert Lafont, René Nelli, Ismaël Girard et Louis Alibert... pour le second. Les femmes occupant des positions importantes au sein de ces deux institutions sont jusqu'à présent peu nombreuses, si on en trouve. Cette absence au niveau institutionnel n'est pas uniquement le reflet d'un nombre d'adhérentes à ces mouvements largement inférieur à celui de leurs homologues masculins. Sans doute faut-il recourir à des paramètres d'ordre sociologique et sociolinguistique pour expliquer cet engagement limité, pour le moins, des femmes des pays d'Oc en faveur de la conservation et de la revalorisation de la langue occitane. Pour autant, dès les prémices du Félibrige aussi bien que dans le sillage de l'occitanisme naissant, dans cet univers où les hommes sont partout, on trouve des femmes, des femmes qui écrivent, des femmes qui déploient une activité qui ne se limite pas à l'écriture et prend à l'occasion la forme d'une militance, des femmes qui produisent une réflexion sur la culture de leur temps, la défense de la langue, la forme et les orientations que choisissent de prendre les mouvements renaissantistes auxquels elles sont, plus ou moins étroitement, affiliées.

Ce sont ces femmes souvent oubliées par les histoires littéraires (Noilhan 2022) que nous tentons maintenant de redécouvrir dans le sillage des travaux réalisés par Catherine Parayre autour de quelques figures remarquables de femmes d'oc. Les

contributions présentées dans ce dossier de *Voix plurielles* sont issues d'une journée d'étude que nous avons organisée les 24 et 25 mars 2022 à l'Université Toulouse – Jean Jaurès. Auparavant et depuis 2019, nous avons organisé deux années de séminaires dont la seconde a donné lieu à une publication dans la *Revue des langues romanes* (Courouau / Noilhan). Dans ce dossier où un parallèle était établi avec une situation comparable en Europe grâce au cas du frioulan, nous avons voulu mettre au jour quelques figures féminines de la littérature occitane des dix-neuvième, vingtième et vingt-et-unième siècles, certaines connues (Lazarine de Manosque, Marcelle Drutel, Roseline Roche) mais insuffisamment, d'autres demeurées dans l'obscurité (Léontine Goirand, Juliette Dissel). C'est la même démarche que nous adoptons ici.

Le lecteur francophone qui ne lit donc pas la littérature occitane connaît sans doute le nom et l'œuvre de Marie Rouanet (1936-). Il ignore sans doute sa contribution, dans ses premières années d'auteure, à la littérature occitane, mais ce n'est pas cet aspect de sa création que retient Marjolaine Raguin dans son étude. Centrée sur les dernières œuvres en français de Marie Rouanet, elle montre comment l'auteure demeure proche, dans son écriture en français pourtant si profondément originale, des œuvres de son mari, Yves Rouquette (1936-2015), et de son beau-frère, Jean Larzac (1938-), auteurs de langue occitane. C'est là en effet une des particularités de la littérature occitane – partagée avec bien d'autres littératures en langue minorée – que d'être produite par des auteur·e·s ayant une double culture. Si on doit avoir garde de toujours aborder la littérature occitane dans son rapport à la littérature française, l'inverse peut également être vrai, il est bon de le rappeler.

Le lecteur un peu au fait de l'histoire littéraire d'oc a peut-être aussi entendu parler d'Henriette Dibon (1902-1989), plus connue sous son pseudonyme de Farfantello. L'historien Nicolas Berjoan et la spécialiste d'études littéraires Estelle Ceccarini abordent son œuvre chacun à partir de sa discipline. Nicolas Berjoan, se fondant sur sa volumineuse production autobiographique, retrace les conditions familiales, personnelles, voire intimes, qui favorisent une prise d'écriture et un engagement menés avec résolution tandis qu'Estelle Ceccarini, à partir de son œuvre poétique, identifie les lignes de force d'une écriture fondée sur l'affirmation de soi.

L'auteure aveyronnaise Calelhon, de son vrai nom Julienne Fraysse-Séguret (1891-1981), à laquelle s'intéresse Catherine Parayre, n'est pas non plus une parfaite

inconnue sans qu'on puisse pour autant la qualifier d'auteure dotée, comme Marie Rouanet ou Farfantello, d'une importante notoriété. Femme active, femme engagée, femme discrète aussi, elle est associée à son mari Eugène Séguret dans la défense de la langue d'oc, aux côtés également de cette autre grande figure de la revalorisation culturelle de l'occitan qu'est Henri Mouly. Si discrète, faut-il penser, que son nom n'est même pas cité dans la *Nouvelle histoire de la littérature occitane* de Robert Lafont et Christian Anatole (1971), alors qu'elle est l'auteure de romans, de contes, de poèmes, de pièces de théâtre et de récits autobiographiques.

De la même façon que Calelhon est sans doute éclipsée par son mari, Marie d'Arbaud (1834-1917) l'est par son père, un félibre de la première heure, et par son fils, Joseph d'Arbaud, l'auteur célèbre d'un des grands chefs d'œuvre de la prose provençale du vingtième siècle, *La Bestio dóu Vacarés* (1926). Marie d'Arbaud est, elle, l'auteure d'un recueil de poèmes, *Lis Amouro de ribas* (1863), qui ne sera suivi d'aucune autre production littéraire. Ce que recouvre ce silence se laisse deviner, selon l'analyse d'Emmanuel Desiles, dans le contenu même de cette œuvre d'allure conventionnelle mais riche de sous-entendus et de non-dits. Prisonnière de déterminismes sociaux et d'une configuration psychologique qui font obstacle à l'écriture, c'est ainsi que nous apparaît Marie d'Arbaud.

Marguerite Genès n'a guère connu non plus les honneurs de l'histoire littéraire, à peine une mention chez Lafont/Anatole. Or elle n'a pas été qu'une reine du Félibrige limousin, comme se contentent de le dire ces deux historiens de la littérature d'oc, c'est aussi et surtout une femme engagée aux côtés de Joseph Roux (1834-1905), l'initiateur du mouvement renaissantiste en Limousin. Elle laisse une œuvre abondante dont Joëlle Ginestet tente de faire le tour, écrite en limousin et en français, faite de poèmes, de contes, de pièces de théâtre, de chroniques musicales et une correspondance abondante. Femme de l'ombre, femme active, femme oubliée, Marguerite Genès est bien représentative de ces personnalités féminines qui ne revendiquent pas un rôle de premier plan – qu'on ne leur laisserait certainement pas –, mais qui n'en contribuent pas moins à la vitalité de la culture d'oc dans leur territoire.

Le profil socio-professionnel de ces auteures présente certaines similitudes. Si Marie d'Arbaud appartient à l'aristocratie provençale, les autres auteures sont d'une

extraction plus modeste : Farfantello, dans la vie de tous les jours, est comptable dans une entreprise de chaussures, Marguerite Genès a été répétitrice à Paris, Calelhon est institutrice, tout comme Raymonde Tricoire (1899-1994). Cette dernière, Ariégeoise du pays de Foix, auteure prolifique, n'a jamais fait carrière au sein du Félibrige ou de l'occitanisme militant. Une œuvre toute en discrétion, en retenue, pourtant primée à maintes reprises, comme nous le rappelle Cécile Noilhan, qui analyse ici sa production poétique publiée pendant la Seconde Guerre mondiale. À quoi faut-il attribuer cette absence d'implication alors que l'activité d'écriture s'avère intense ? À un manque d'intérêt personnel pour l'engagement collectif ou à un renoncement face à une situation verrouillée, dominée par les hommes ?

Cette question, qui vaut pour nombre d'auteurs occitanographes du dix-neuvième et du vingtième siècles, s'applique aussi à Nouno Judlin (Germaine Clergue, 1891-1987) dont l'investissement au sein du Félibrige est un peu plus connu que son œuvre écrite provençale. Jean-Yves Casanova nous mène à la découverte des poèmes qu'elle publia dans les années 1930 (« Coume finiguè Mèstre Francès Villon », 1931 ; « Er de flahutet », 1937), rassemblés en 1941 dans un recueil grâce auquel elle recevra le premier prix des Jeux floraux septénaires. Comme Farfantello, Nouno Judlin prend ses marques dans le mythe camargais mis en œuvre par le marquis de Baroncelli mais on décèle chez elle, selon l'analyse de Jean-Yves Casanova, une volonté de décentrement aussi bien au niveau formel que thématique qui est le signe d'une grande créatrice, plus importante que ce l'on a pu en dire jusqu'à présent.

Femme de l'ombre, Andrée-Paule Lafont (1922-2015) l'est aussi, cachée derrière la figure – alors en pleine ascension – de l'écrivain, militant et chercheur Robert Lafont (1923-2009). D'elle on connaît la remarquable anthologie de poésie occitane qu'elle publie en 1962 et qui demeure à ce jour une référence majeure pour la littérature occitane. Ce travail qui a traversé le temps n'est que la partie visible, nous dit Claire Torreilles, d'une activité consacrée à la poésie occitane en général, comme en atteste un nombre important de critiques littéraires, d'articles, souvent remarquables de finesse, de préfaces de recueils publiés par des poètes de langue occitane (Delfin Dario, Robert Allan, Georges Reboul) parallèlement à une activité d'écriture poétique injustement oubliée. Cette production importante subit cependant un coup d'arrêt au début des années 1960. Un renoncement à l'écriture qui intervient

plus ou moins tard mais dont on trouve l'équivalent chez plusieurs des auteures présentées dans ce dossier et qui, dans la plupart des cas, demeure à expliquer.

Une écrivaine comme Marie Rouanet est, elle, toujours active, son dernier roman, en français, date de 2019, et on peut en dire autant de la jeune Cécile Chadeuil (1980-) qui écrit en occitan, limousin et languedocien. Cecilia Chapduelh, de son nom – occitan – de plume, témoigne du renouvellement des formes et des médias sensible en ce début de vingt-et-unième siècle par son utilisation d'internet et notamment d'un réseau social comme Facebook où elle tient un blog. Son œuvre poétique, initiée en 2013 et présentée ici par Marine Mazars, se poursuit de nos jours puisque son dernier recueil doit être publié en 2022.

La création littéraire et, plus généralement, culturelle en langue occitane, malgré le reflux de la pratique de la langue et des soutiens peu volontaristes de la part de l'État, se signale par une certaine vitalité. Pour en rendre compte, nous avons choisi de compléter ce dossier par quelques questions adressées à l'auteure Maëlle Dupon, née en 1988 et qui vit au Canada d'où elle continue à publier de la poésie en occitan, son dernier recueil étant paru en 2022 (*Vènus a l'escorpion*), et à la poète Aurélia Lassaque dont l'œuvre a été traduite en plusieurs langues et dont la carrière est internationale.

L'enquête, on le voit bien, demande à être poursuivie. Le tour n'est pas fait, loin s'en faut, de ces femmes d'oc qui depuis plus d'un siècle et demi, ont fait ou font encore le choix d'écrire en occitan. Les auteures contemporaines sont les héritières d'un mouvement qui n'a pas pris la forme d'une révolution violente, mais s'est inscrit dans une évolution à la fois lente et sourde dont il semblerait qu'un moment fondamental ait correspondu à la période de l'entre-deux-guerres. Le lien entre écriture et militance au sein ou dans les marges des mouvements renaissantistes reste également à explorer. Ces actions du quotidien qui peuvent prendre mille formes, du travail pour une revue à l'organisation de manifestations festives ou culturelles en passant par un travail de terrain dont la trace est parfois difficile à retrouver, démontrent comment d'une double marge on peut passer à une double affirmation, de soi en tant que femme dans un monde d'hommes, de sa langue et de sa poésie dans un univers de plus en plus monolingue.

Références bibliographiques

- Blin-Mioch, Rose. *Lettres de la Félibresse rouge Lydie Wilson de Ricard (1850-1880)*. Montpellier : PULM, 2013.
- . « Las femnas occitanas dins las annadas 1970 entre feminisme e occitanisme ». *Fidelitats e dissidéncias. Actes del XIIⁿ Congrès de l'Associacion internacionala d'estudis occitans. Fidélités et dissidences. Actes du XII^e Congrès de l'Association internationale d'études occitanes*. Dirs. Jean-François Courouau et David Fabié. Toulouse : SFAIEO, 2020. 765-772.
- Bonafé, Catherine. « La femna dins la fèsta ». *Vent Terral* 8 (1982). 52-57.
- , Marie-Hélène Bonafé et Annette Clément. *Lo Teatre de la Carrièra. L'écrit des femmes. Paroles de femmes des pays d'oc*. Paris : Solim, 1981.
- Brummert, Ulrike. « "La parole naissante" des femmes dans le mouvement occitan ». *Langage et Société* 11 (1980). 33-44.
- Camproux, Charles. *Histoire de la littérature occitane*. Paris : Payot, 1953.
- Coston, Grégory. *Louisa Paulin. Journal 1930-1936. Poèmes, prose et correspondances choisis*. Montdragon : Poisson Lune, 2018.
- Courouau, Jean-François et Cécile Noilhan, dirs. « Écritures de femmes occitanes et frioulanes (XIXe-XXe siècle). *Revue des langues romanes* CXXV.2 (2021).
- Eygun, Jean. *Poésie d'Oc au XX^e siècle. Anthologie bilingue*. Toulouse : Letras d'òc, 2004.
- Forêt, Jean-Claude, Claire Torreilles et Marie-Jeanne Verny. *Color femna | Couleur femme*. Montpellier : CRDP Académie de Montpellier, 2012.
- Fourié, Jean. *Dictionnaire des auteurs de langue d'oc de 1800 à nos jours*. Paris : Amis de la langue d'Oc, 1994 / Aix-en-Provence : Felibrige, 2010.
- Ginolhac, Ramon. *Escriches de femnas tarnesas*. Albi : IEO Tarn, 2015.
- Kamakine, Paulina. *Paraulas de hemnas*. S.l. : Reclams, 2020.
- Lafont, Robert et Christian Anatole. *Nouvelle histoire de la littérature occitane*. Paris : PUF, 1971.
- Maurin, Krystel. *Les Esclarmonde. La femme et la féminité dans l'imaginaire du catharisme*. Toulouse : Privat, 1995.
- Noilhan, Cécile. « Être femme et écrire en occitan pendant la Seconde Guerre mondiale : les oubliées des histoires littéraires », *Laissé'es-pour-compte et*

minorées. Penser l'oubli en études littéraires, Journée d'étude organisée par Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire. Montréal, Université du Québec à Montréal, 20 mai 2022.

En ligne : <http://oic.uqam.ca/fr/communications/etre-femme-et-ecrire-en-occitan-pendant-la-seconde-guerre-mondiale-les-oubliees-des>

Parayre, Catherine. *La mort au féminin. Philadelphie de Gerde, Calelhon, Clardeluno et Farfantello racontent*. Turnhout : Brepols, 2004.

Ròcha, Rosalina. « Dorsièr : l'escritura feminina ». *Jorn* 11 (1984). 4-26.

Ubaud, Josiana. *Escrichs sus lei femnas. Escrichs de femnas*. Besièrs : IEO Lengadòc, 2012.

Véran, Jules. *Les poétesses provençales du Moyen Âge et de nos jours*. Paris : Quillet, 1946.

Verny, Marie-Jeanne, dir. *Louisa Paulin (1888-1944). De la vie à l'œuvre*. Montpellier : Université Paul Valéry / Valence d'Albigeois : Vent Terral, 2016.